

PAULO BRANCO présente

Anna  
MOUGLALIS

Simão  
CAYATTE

Johan  
LEYSEN

Didier  
SANDRE

avec la participation  
Marisa  
PAREDES

# PHOTO

un film de  
CARLOS SABOGA



Rui MORISSON Hélène PATAROT José NETO Anabela BRÍGIDA Ana PADRÃO

Réalisation et scénario CARLOS SABOGA Photographie MARIO BARROSO Décors MARIA JOSÉ BRANCO Costumes ISABEL BRANCO  
Assistant-réalisation JOSÉ MARIA VAZ DA SILVA Direction de production ANA PINHÃO MOURA Montage PAULO MII HOFMENS  
Son RICARDO LEAL ANTONIO LOPES MIGUEL MARTINS Producteur PAULO BRANCO Société de production ALFAMA FILMS  
avec la participation de CANAL+ avec le soutien de CNC Centre National du Cinéma et de l'Image Animée

CANAL+ [4] Observateur

[www.photolefilm.com](http://www.photolefilm.com)

AU CINÉMA LE 10 AVRIL

# CASTING :

**Anna Mouglalis**

**Simão Cayatte**

**Johan Leysen**

**Didier Sandre**

**Marisa Paredes**

**Rui Morrison**

**Hélène Patarot**

**José Neto**

**Anabela Brígida**

**Ana Padrão**

**Elisa**

**David**

**Tom**

**Uriel**

**Pilar**

**Fontana**

**Maria**

**Martim**

**Odete**

**Inês**



# ÉQUIPE TECHNIQUE :

<b>Réalisation et scénario</b>	<b>CARLOS SABOGA</b>
<b>Photographie</b>	<b>Mário Barroso</b>
<b>Décors</b>	<b>Maria José Branco</b>
<b>Costumes</b>	<b>Isabel Branco</b>
<b>Assistant réalisation</b>	<b>José Maria Vaz da Silva</b>
<b>Direction de production</b>	<b>Ana Pinhão Moura</b>
<b>Montage</b>	<b>Paulo Mil Homens</b>
<b>Son</b>	<b>Ricardo Leal, António Lopes et Miguel Martins</b>
<b>Producteur</b>	<b>Paulo Branco</b>

**Produit par Alfama Films**

## **Caractéristiques techniques :**

**Durée : 76 min - France - 2013**

**Couleur - VO française et portugaise STF**

**Format image : 1.85**

**Son : 5.1**

## **Distribution et relations presse :**

**ALFAMA FILMS**

**PAULO BRANCO**

**Frédérique Rouault**

**176, rue du Temple**

**75003 Paris**

**01 42 01 84 76**

**frederique.alfamafilms@orange.fr**

**www.alfamafilms.com**

**www.photolefilm.com**

# SYNOPSIS

**Sa mère vient de mourir. Son père n'est pas celui qu'elle croyait.**

**Prise entre un passé incertain qu'elle ne connaît qu'à travers les photos laissées par sa mère et la perspective d'un mariage qu'elle ne désire pas réellement, Elisa se lance à la recherche de la vérité.**

**Sa quête d'un père supposé, qui est aussi une fuite en avant, la mène de Paris à Lisbonne, des fantômes de la contestation des années 70 à un présent hypothétique. Elle y croise des morts qui parlent, des mémoires qui flanchent, des tortionnaires à la retraite, de sémillants jeunes gens et au fil de ces rencontres, navigue de doute en doute et de mystère en mystère.**

**Mais connaît-on jamais le fin mot d'une histoire ?**



A portrait of Carlos Saboga, an older man with white hair and a beard, wearing glasses and a dark jacket over a blue shirt and tie. He is looking slightly to the left of the camera. The background is blurred, showing another person in a blue shirt.

**ENTRETIEN**

## **AVEC CARLOS SABOGA**

**D'où vous vient cette histoire, entre contexte politique et trajectoires intimes ?**

Au départ il y a un fait divers, une sombre histoire d'assassinat d'un militant d'un groupuscule portugais d'extrême gauche par ses pairs. Ça s'est passé au milieu des années 60, vers la fin de la dictature de Salazar. Quelqu'un qui prétendait y avoir été mêlé indirectement, m'en a fait le récit, qu'aujourd'hui je crois plutôt fantaisiste. Je suis presque sûr, par exemple, que le pistolet enrayé et le couteau rouillé dont on parle dans le film, sortent de l'imagination de mon interlocuteur. En tout cas, je ne les ai retrouvés dans aucune des versions dont j'ai eu connaissance postérieurement. Je les ai cependant gardés dans le film parce que c'est justement cela qui m'a le plus frappé dans le récit qui m'en avait été fait.

Quoi qu'il en soit, ça ne m'intéressait pas de rester enfermé dans les limites du fait divers, ni de faire un « film d'époque ». Je voulais regarder cette histoire avec des yeux d'aujourd'hui, du point de vue de gens vivant maintenant, avec la distance que cela implique.

Voilà ce qui m'a amené au personnage d'Elisa, qui est doublement étrangère à cette histoire parce que Française et appartenant à une autre génération. Elle découvrira par ailleurs qu'elle est également étrangère à sa propre histoire, à son histoire personnelle. Et c'est parce qu'elle entreprend de tirer au clair cette histoire personnelle, que nous découvrirons peu à peu, à travers ce regard étranger, ce qui s'est passé.

Je tenais beaucoup à cette condition d'étranger du personnage, en partie parce que je la connais bien – né au Portugal et vivant en France, j'ai été étranger presque toute ma vie, et en France et au Portugal -, mais surtout parce que cela accentue la distance que je voulais garder par rapport au fait divers politique.

A ce propos, et curieusement, ce n'était pas délibéré, je ne m'en suis rendu compte que lors de la préparation au tournage, le film débute comme *L'Etranger* de Camus : « Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. »...

Finalement, dans le film, tout le monde devient un peu étranger, puisque les Portugais eux-mêmes sont contraints de parler une langue étrangère, celle d'Elisa, car elle ne parle pas la leur...



### **Pouvez-vous nous parler davantage du contexte politique de votre film ?**

Le fait divers dont je suis parti a eu lieu, comme je viens de le dire, pendant les années 60. Dans le film, parmi d'autres entorses à la vérité historique, je l'ai situé une dizaine d'années plus tard, en 74, à la veille de la chute de la dictature qui a gouverné le Portugal durant un demi siècle.

Depuis 61, le régime menait une guerre coloniale en Afrique sur plusieurs fronts : Angola, Mozambique, Guinée-Bissau... Pour y échapper, des dizaines de milliers de jeunes portugais (environ 170.000, selon des estimations officielles) prirent le chemin de l'exil, majoritairement vers la France. Beaucoup parmi eux militaient dans des groupes politiques divers, pour la plupart d'extrême gauche, qui se proposaient de renverser la dictature et la remplacer par le paradis sur terre. C'est le cas des personnages du film.

Il me faut ajouter, pour compléter le tableau, que le régime s'appuyait sur une police politique omniprésente, la PIDE, qui réprimait toute velléité d'opposition en recourant quasi systématiquement à la torture.

## **Pourquoi avoir choisi le titre *Photo* ?**

Ce n'était pas le titre de départ. Tout d'abord je l'avais appelé *Rosebud*, en référence bien sûr au film de Welles, mais aussi en souvenir d'un bar, rue Delambre, à Montparnasse, qui existe toujours et était fréquenté à l'époque par beaucoup d'exilés. On y écoutait du jazz et j'y ai fait des rencontres qui ont beaucoup compté dans ma vie. Mais sous ce titre, le film a été refusé par les guichets de financement au Portugal à plusieurs reprises. A la fin, j'en ai eu assez et j'ai décidé d'en changer. D'autant plus qu'il m'avait toujours paru un peu prétentieux avec son petit fumet de cinéphilie ramenaude. En plus, il avait déjà été pris par Preminger.

*Photo* s'est imposé parce qu'il me semblait correspondre mieux au film. Et aussi parce que cela m'amusait d'appeler un film photo, surtout en pensant, comme je le croyais à ce moment-là, que j'allais tourner avec de la pellicule et que cela aurait donc renvoyé aux 24 images/seconde, comme une manière de clin d'œil.

Par ailleurs, ce titre mettait l'accent sur le rôle central que joue la photo dans mon histoire. J'avais dès le début écarté les flash-backs, car ils ramènent le passé au présent et annulent donc la distance que je voulais garder avec ce passé-là. La photo, au contraire, reste dans le passé, c'est un témoignage du passé inséré dans l'image du présent. Elle me semble en outre plus énigmatique, plus opaque, plus indéfinissable que le flash-back. Je voulais m'en servir comme d'un témoin - qui comme tout témoin peut devenir un faux témoin -, au même titre que les personnages du film, que l'on dirait appelés à la barre l'un après l'autre.

## **Comment s'est fait le choix, pour le premier rôle, celui d'Elisa ?**

J'ai toujours pensé à Anna Mouglalis pour ce rôle. J'ai pensé à elle dès l'écriture, dès que le personnage d'Elisa a surgi dans l'histoire. Je l'avais vue dans le premier film où elle a joué, *Merci pour le chocolat* de Claude Chabrol. Et je l'avais trouvée formidable. Il y a quelque chose chez elle qui me fait penser à Ava Gardner. Et puis il y a son allure, cette démarche souveraine, cette voix incroyable, un vrai regard. A partir de ce moment là, je me suis dit que si jamais je faisais un film, je le ferais avec elle.

Elle a été magnifique. Son personnage est la colonne vertébrale du récit, son fil conducteur. Elle est de tous les plans, mais parle peu, écoute la plupart du temps, est toujours un peu en retrait. Pas le genre de rôle où l'on brille aisément. Elle en vient à bout par sa seule présence, son regard, sa voix.

Tous les acteurs d'ailleurs, français et portugais, ont été formidables. Travailler avec eux a été un vrai bonheur. Ils m'ont aidé énormément, avec une vraie générosité.

## Comment avez-vous vécu votre première réalisation ?

J'ai aimé ça au-delà de toute attente. D'abord, parce que cela me changeait de la solitude de l'écriture en me plongeant dans une entreprise collective où chacun apportait sa pierre à l'édifice. Enfin, je n'étais plus seul à me casser la tête à la recherche d'un mot, d'une idée, d'une réplique...

Il faut dire que j'avais une super équipe. Je connaissais déjà, d'ailleurs, la plupart de ceux qui en faisaient partie pour les avoir côtoyé sur d'autres tournages que j'avais suivis en tant que scénariste. Notamment pour les *Mystères de Lisbonne* ou *Les Lignes de Wellington*.

Avec le directeur de la photo, Mario Barroso, dont la contribution a été vraiment déterminante, j'étais en plus lié par une vieille amitié et une longue histoire de travail en commun, depuis les court-métrages que nous avons faits ensemble dans les années 80, aux deux longs qu'il a réalisés ensuite et que j'ai écrits.



Idem en ce qui concerne mon producteur, Paulo Branco, que j'ai connu avant non seulement qu'il produise des films, mais qu'il songe même à en produire. Nous avons fait depuis cinq films ensemble, celui-ci étant le sixième. Plus qu'un producteur, pour moi, c'est un complice.

Bref, leur collaboration à tous a été précieuse, très stimulante, très rassurante aussi pour le débutant que j'étais.

Lorsque j'écris des scénarios, j'ai le sentiment que je les écris autant qu'ils m'écrivent, moi. Je me laisse guider par les personnages et les situations. Je n'essaie pas d'en être le maître absolu. Dans la réalisation, c'est un peu la même chose. Je n'ai pas cherché à tout maîtriser, le film m'a fait autant que je l'ai fait. Au final, il n'est plus exactement le même qu'il était dans le scénario dont nous sommes partis.

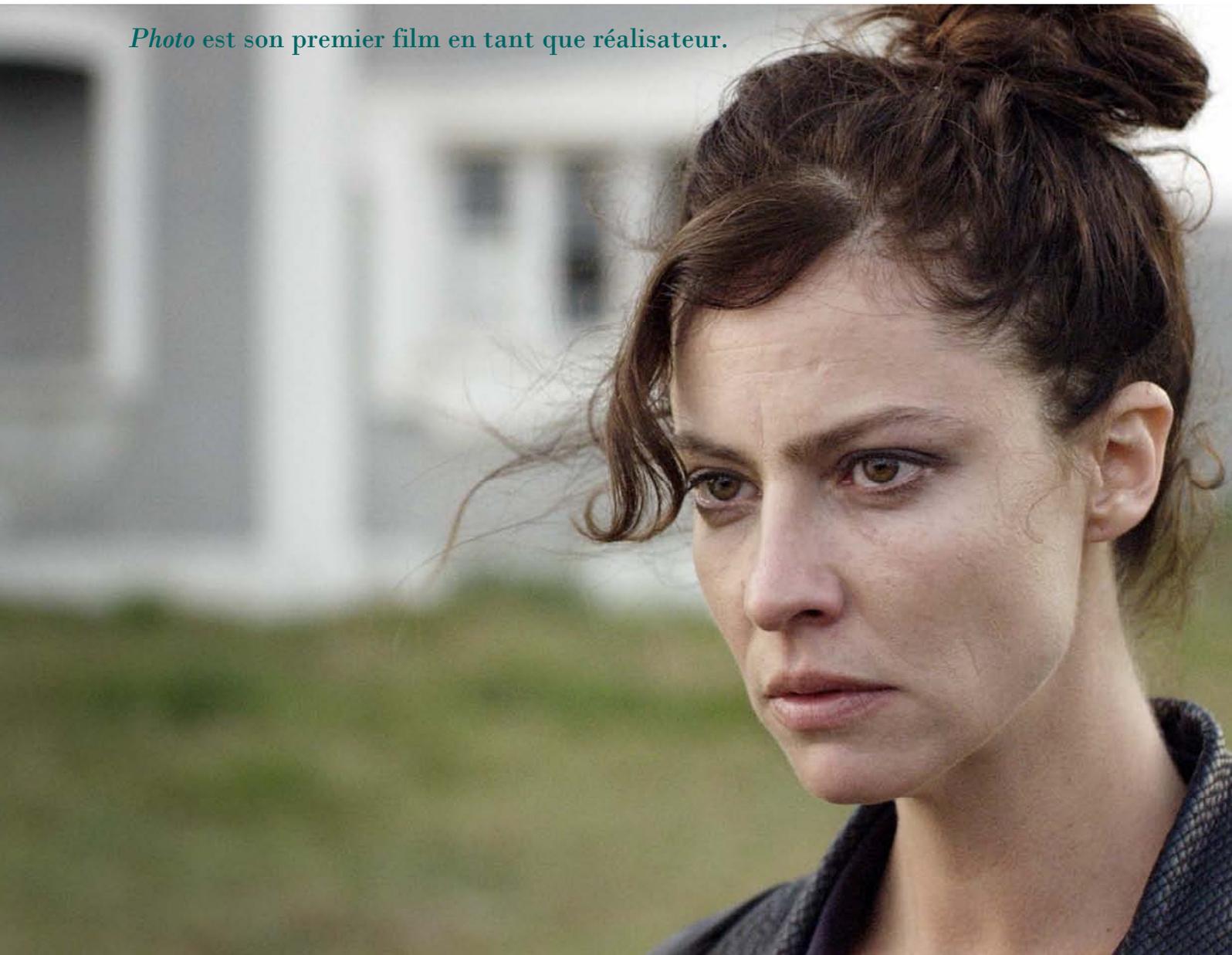
# CARLOS SABOGA

Né au Portugal, qu'il quitte aussitôt qu'il le peut. Vit successivement à Paris, Rome, Alger - longtemps sans papiers, puis avec -, et de nouveau à Paris, où il réside actuellement.

Exerce les activités de traducteur, assistant de réalisation, journaliste (chroniqueur, reporter, correspondant, critique de cinéma), tant dans la presse écrite qu'à la radio et à la télévision. Participe, à divers titres, le plus souvent au noir et non crédité, au tournage notamment de *La Jeune Morte* de Claude Faraldo, *Il Sasso in Bocca* de Giuseppe Ferrara, *Jacquou le Croquant* de Stelio Lorenzi.

Écrit pour la télévision et le cinéma, entre autres, *Les Filles du Maître de Chai* de François Luciani, *Le Blocus* de José Fonseca e Costa, *Le Trajet de la Foudre* de Jacques Bourton, *Un Ballon dans la Tête* de Michaëla Watteaux, *La Place du Mort* et *Ras le Bol* de A.-P. Vasconcelos, *Le Mal du Pays* de Fernando Lopes, *Le Miracle selon Salomé* et *Un Amour de Perdition* de Mario Barroso, *Mystères de Lisbonne* de Raúl Ruiz, *Les Lignes de Wellington* de Valeria Sarmiento.

*Photo* est son premier film en tant que réalisateur.





# FILMOGRAPHIE

## CINÉMA (scénario)

**PHOTO - 2012 - Réal. Carlos Saboga**

**LES LIGNES DE WELLINGTON - 2011 - Réal. Valeria Sarmiento**

*Prix du Meilleur Scénario 2013 (Société Portugaise des Auteurs)*

**MYSTÈRES DE LISBONNE - 2010 - Réal. Raúl Ruiz**

*Prix Louis Delluc 2010 et Prix du Meilleur Film et du Meilleur Scénario 2010 (Société Portugaise des Auteurs)*

**UN AMOUR DE PERDITION - 2007 - Réal. Manoel de Oliveira**

**LE MIRACLE SELON SALOMÉ - 2004 - Réal. Mario Barroso**

**RAS LE BOL - 1999 - Réal. Antonio-Pedro Vasconcelos**

**ADIEU PRINCESSE - 1994 - Réal. Jorge P. Da Costa**

**PORTRAIT DE FAMILLE - 1992 - Réal. Luís G. Telles**

**AQUI D'EL REY - 1989 - Réal. António-Pedro Vasconcelos**

**LE MAL DU PAYS - 1986 - Réal. Fernando Lopes**

**LA PLACE DU MORT - 1984 - Réal. António-Pedro Vasconcelos**

**LE DOUX EXIL - 1982 - Réal. Mário Barroso**

**VISIBLE/INVISIBLE - 1982 - Réal. Mário Barroso**

**L'ASINO D'ORO - 1971 (d'après Apulée) - Réal. Sergio Spina**

**IL SASSO IN BOCCA - 1970 - Réal. Giuseppe Ferrara**

## TÉLÉVISION (scénario)

**LES LIGNES DE WELLINGTON - 2011 - Réal. Valeria Sarmiento**

**LES MYSTÈRES DE LISBONNE - mini-série - 2010 - Réal. Raúl Ruiz**

**LES FILLES DU MAITRE DE CHAI - mini-série - 1997 - Réal. François Luciani**

**LE TRAJET DE LA FOUDRE - téléfilm - 1994 - Réal. Jacques Boutron**

**UN BALLON DANS LA TÊTE - téléfilm - 1992 - Réal. Michaëla Watteaux**

**LIEUTENANT LORENA - mini-série - 1992 - Réal. A.-P. Vasconcelos**

**FILS D'UN AUTRE - téléfilm - 1992 - Réal. Michel Lang**

**NAPOLÉON ET L'EUROPE - série - 1991 - Réal. Pierre Lary, To-Zé Martinho**

**COUP DE FOUDRE - série - 1990 - Réal. Michel Wyn**

**LE MASQUE - série - 1989 - Réal. Jacques Cornet, Marc Lobet**

**FORMULE 1 - série - 1987/88 - Réal. Nardo Castillo, Paul Planchon, Gabor Varkon**

**O'ROCK - série - 1986**



# BIOGRAPHIE DES COMÉDIENS



## ANNA MOUGLALIS (ELISA)

Née en 1978, Anna Mouglalis fréquente le Conservatoire national supérieur d'art dramatique jusqu'en 2001. Le grand public la découvre fin 2000 dans *Merci pour le chocolat* de Claude Chabrol. On la retrouve par la suite dans *Novo* de Jean-Pierre Limosin où elle tient pour la première fois un rôle principal, puis notamment dans *Romanzo Criminale* de Michele Placido. A trois reprises, on a pu la voir incarner de grandes figures féminines françaises : Simone de Beauvoir dans le téléfilm *Les amants du Flore* d'Ilan Duran Cohen, Coco Chanel dans *Coco Chanel et Igor Stravinsky* de Jan Kounen et Juliette Gréco dans *Gainsbourg : vie héroïque* de Joann Sfar. Elle apparaît également dans les films de Samuel Benchétrit, *J'ai toujours rêvé d'être un gangster* (2008) et *Chez Gino* (2011).



## JOHAN LEYSEN (TOM)

Né en 1950 en Belgique, Johan Leysen a joué dans plus de 130 films et séries depuis 1977. On a notamment pu le voir au cinéma dans *Je vous salue Marie* de Jean-Luc Godard, *La reine Margot* de Patrice Chéreau, *Train de vie* de Radu Mihaileanu, *L'inconnu de Strasbourg* de Valeria Sarmiento, *Le pacte des loups* de Christophe Gans ou encore, dernièrement, *Jeanne captive* de Philippe Ramos.



## MARISA PAREDES (PILAR)

Récompensée par deux nominations aux Goya, Marisa Paredes, connue pour ses collaborations avec Pedro Almodovar – *Tout sur ma mère*, *La fleur de mon secret*, *Talons aiguilles*, *La piel que habito* - est l'une des plus grandes figures du cinéma espagnol. On a notamment pu la voir dans *Le Miroir Magique* de Manoel de Oliveira, *La vie est belle* de Roberto Benigni, *Deep Crimson* d'Arturo Ripstein, *Trois vies et une seule mort* de Raúl Ruiz et très récemment *Les Lignes de Wellington* de Valeria Sarmiento.



## DIDIER SANDRE (URIEL)

Acteur de théâtre accompli, Didier Sandre s'est illustré au cinéma chez Régis Wargnier, Romain Goupil ou encore Éric Rohmer. Il a déjà croisé Anna Mouglalis dans le téléfilm d'Ilan Duran Cohen *Les amants du Flore*.



## SIMÃO CAYATTE (DAVID)

Acteur et metteur en scène de théâtre et de cinéma, Simão Cayatte vit et travaille entre Lisbonne, Londres et New York. En tant que comédien, il a travaillé notamment avec les réalisateurs Werner Schroeter et Roberto Faenza. Ses courts-métrages ont été récompensés à plusieurs reprises : *The Blind Voyeur* a reçu le prix du jury au Filmaka Film Festival en 2007 ; *A viagem* a été sélectionné à la Cinéfondation au Festival de Cannes 2011.



## **RUI MORRISON (FONTANA)**

Entre 1976 et 1996, Rui Morrison s'est rendu célèbre au Portugal grâce à l'émission radio *Morrison Hotel*. Il s'est illustré à deux reprises dans des films scénarisés par Carlos Saboga : *Un amour de perdition* de Mario Barroso et *Mystères de Lisbonne* de Raúl Ruiz. En 2010, il remporte le Globe d'Or portugais du meilleur acteur pour *O sorrisos do destino* de

Fernando Lopes.



## **HELENE PATAROT (MARIA)**

Hélène Patarot partage sa carrière entre le théâtre, le cinéma et la télévision, mais également entre la France et la Grande-Bretagne. Elle a notamment joué dans des films d'Alain Resnais, Jean-Jacques Annaud, Peter Brook et Laurence Ferreira-Barbosa.